

University of Groningen

Sur la théorie d'une francophonie transculturelle

Reichardt, D.H.A.

Published in:
Relief

DOI:
[10.18352/relief.685](https://doi.org/10.18352/relief.685)

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version
Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:
2011

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Reichardt, D. H. A. (2011). Sur la théorie d'une francophonie transculturelle: état des lieux et intérêt didactique. *Relief*, 5(2), 4 - 20. <https://doi.org/10.18352/relief.685>

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

SUR LA THÉORIE D'UNE FRANCOPHONIE TRANSCULTURELLE : État des lieux et intérêt didactique¹

RELIEF 5 (2), 2011 – ISSN: 1873-5045. P 4-20

<http://www.revue-relief.org>

URN:NBN:NL:UI:10-1-112472

Igitur publishing

© The author keeps the copyright of this article

Qu'est-ce qui distingue la transculturalité et comment ce phénomène peut-il être analysé comme discours académique? En insistant d'abord sur la définition que propose Wolfgang Welsch du transculturel, cette contribution présente dans un premier temps l'évolution historique du terme proposé par Fernando Ortiz jusqu'au post- et transmodernisme. Cette réflexion sur les caractéristiques de la transculturalité, qui vise à une application du terme, clarifie comment les études transculturelles se sont développées à partir de processus multi- et en particulier interculturels, et quelle est leur position dans les débats théoriques actuels. La pertinence didactique des études transculturelles est ensuite montrée à l'aide de l'exemple des études franco-romanes dans des régions germanophones, où les programmes d'étude tardent à présenter une vue critique sur le projet mondial de la francophonie ainsi que sur les processus d'échange hybrides entre des cultures hétérogènes².

What distinguishes transculturality and how can it be analyzed as an academic discourse? Starting with Wolfgang Welsch's definition of "transcultural", this contribution first reproduces the historical evolution of the term from Fernando Ortiz to post- and transmodernism. This application-oriented reflection on characteristics of transculturality clarifies, how transcultural studies have developed from a critical consideration of multi- and especially intercultural processes, and which position they have taken in current theoretical debates. Their didactical relevance is demonstrated in the example of the Franco-romance studies in German speaking areas, where it appears to be curricularly overdue to have an extensive critical look at the world-wide project of international francophonía as well as at the paradigm of hybrid exchange processes between the heterogeneous cultures.

État des lieux: la transculturalité

La métaphore la plus convaincante, considérée actuellement en Allemagne comme transculturalité, a été introduite par le philosophe de l'éna, Wolfgang Welsch. Il parle d'un « réseau » ou encore du terme culturel « design de réseau » (Netzwerk-Design), qu'il imagine - pour se distinguer des images

élaborées par Johann Gottfried Herder (1744–1803) sur les différentes cultures en tant qu'« îlots » autonomes ou « sphères » fictives – ainsi:

[...] la pluralité dans le mode traditionnel des cultures individuelles s'amenuit [...]. A la place, une pluralité de différentes formes de vie d'un découpage transculturel se développe. [...] Des différenciations s'ensuivent [...] non plus avec des données géographiques ou nationales, mais avec des processus d'échanges culturels. Sur ce point, elles sont devenues désormais véritablement culturelles. [...] Les nouvelles formations culturelles dépassent les marquages fixes, engendrent de nouvelles relations. Ce qui signifie également que le monde dans son ensemble adopte plutôt un design de réseau qu'un design de séparation (Welsch, 2002).

Par le biais de métaphore de réseaux, Welsch visualise la « nouvelle structure [...] *heutiger Kulturen* (cultures actuelles) » (2003, 19). D'après Welsch, celles-ci « s'interpénètrent » et se « caractérisent fortement par des mélanges » (19). « Il n'y a absolument plus rien d'étranger » en elles (21), de sorte que ce qui est étranger et propre est devenu indifférentiable (22): « Nous sommes des métis culturels », déclare Welsch qui veut dire par là que l'homme d'aujourd'hui est « déterminé par plusieurs origines et relations culturelles » (23). Son concept de la transculturalité dans les sociétés ayant de plus en plus de contacts personnels avec des individus et une diversité de discours (sub)culturels qui ont lieu entre autres via Internet (sur le 'réseau'), vise finalement « une compréhension de la culture intégrative et à plusieurs niveaux [...] » (27). Comme défi culturel du XXI^e siècle, Welsch présente sa vision comme étant « le tissage de nouveaux réseaux transculturels », toutefois à l'avenir, les « fils » pour ces 'réseaux' devraient provenir de formations transculturelles existant déjà aujourd'hui (38).

Welsch adapte le terme de transculturalité dans le but d'une « caractérisation de l'hybridation des cultures actuelles, à savoir leur interpénétration réciproque aux niveaux de la population, de la circulation des marchandises et de l'information » (Eckert/Wendt 2003b, 11). Afin d'esquisser mes réflexions annoncées dans le titre sur la théorie d'une francophonie transculturelle d'un point de vue allemand, je résumerai en premier lieu l'histoire des concepts, les caractéristiques et la contextualisation scientifique du terme de la transculturalité pour ensuite souligner leur intérêt didactique dans le milieu universitaire, spécialement franco-romaniste, et mettre l'accent sur la francophonie en tant qu'exemplification socioculturelle et domaine d'application scientifiques des plus prometteurs.

Histoire des concepts

Comme Welsch et ses récepteurs le précisent, le terme de la transculturalité n'est pas nouveau. Il est utilisé pour la première fois par le cubain Fernando Ortiz dans la première publication de son étude sociologique en 1940 intitulée *Contrapunteo Cubano del Tabaco y el Azúcar* et réapparaît dans les années 1990 dans différentes disciplines universitaires. Karl-Heinz Flechsig attire l'attention sur la différenciation précoce de la pédagogie cosmopolite dans l'éducation 'multiculturelle' et 'transculturelle' que Traugott Schöfthaler a déjà traitée en 1984 (Flechsig 2003, 57). Eckerth/Wendt indiquent que le terme fut utilisé pour la première fois en 1990 dans la didactique des langues étrangères en vue d'utiliser « l'apprentissage 'transculturel' pour l'amélioration de l'apprentissage 'interculturel' » (Eckerth/Wendt 2003b, 12). Welsch se sert lui-même, selon ses propres dires, du théorème transculturel dès 1992 (Welsch 2003, 13), afin de fonder de façon méthodologique une base philosophique et de la consolider. Il reprend le terme à connotation dynamique de la transculturation d'Ortiz (*Transculturation*) en le libérant de son contexte sociologique et en le généralisant comme catégorie philosophique de la transculturalité ou encore en le mettant au service de ses propres intérêts sur les connaissances théoriques et culturelles.

En effet, la transculturalité résulte d'une formation méthodique et continue du concept de la multiculturalité et tout particulièrement de l'interculturalité comme symbole d'un « terme culturel se trouvant en pleine mutation » (Eckerth/Wendt 2003b, 9). Déjà dans les années 1960, les *Cultural Studies* en Grande-Bretagne (au *Centre for Contemporary Cultural Studies* de l'Université de Birmingham) s'étaient formées lors d'une première phase pour devenir ensuite, au début des années 1980, après la création par Stuart Hall d'un terme culturel se détachant du structuralisme (*Culturalism*), de plus en plus autonomes. L'émancipation intellectuelle du Centre de Birmingham et l'autonomisation rapide des sciences de la culture en tant que discipline ont lieu certes un peu partout, mais seulement maintenant. La littérature scientifique par contre ne peut déjà presque plus être saisie dans son ensemble.

C'est justement parce que cela fait partie, depuis le XIXe siècle, du développement des sciences humaines de réélaborer constamment leurs fondements théoriques de paradigmes évolutifs par des explications permanentes avec d'autres, qu'il résulte désormais de la pluralisation du terme culturel une foule de possibilités d'analyses scientifiques. Globalement, il résulte de la récente renaissance du terme de transculturalité, en référence au sociologue Ortiz, la nécessité de quitter le niveau du métaphorisme qui

caractérise aussi bien les divers théorèmes des penseurs de premier plan de l'après-guerre que ceux de la « sainte Trinité » (Rössner 2003, 104) Saïd (avec son concept *Orient* métaphorique) – Bhabha (*third space*) – Spivak (*subaltern talk*). En réaction, il semble maintenant, qu'avec le mot-clé académique de la transculturalité, une formule sobre, neutre et scientifique est utilisée qui doit rassembler et lier étroitement les positions disparates, hautement complexes des sciences de la culture sous un *umbrella-term* universel, distant et apparemment plus objectif.

Wolfgang Welsch a ainsi recours au terme de la transculturalité en vue de le rendre opérationnel comme terminus technicus pour la philosophie et les sciences de la culture. Ce n'est pas une contradiction qu'il ait recours à cet effet à la métaphorique (du réseau) à des fins de compréhension et de représentation, mais plutôt un indice d'orientation vers l'empirisme. Welsch lui-même prête une « attention particulière aux approches pragmatiques » (2003, 29) en se détachant de manière tendentielle des « prestations de compréhension herméneutiques afin de mettre les réalités de la vie au premier plan et en déduire finalement que par conséquent « un déplacement du modèle d'attention s'impose »: « s'éloigner des questions de compréhension pour se rapprocher des points communs pragmatiques » (30).

Caractéristiques

Ce qui me semble décisif ici c'est que Welsch parvient à la conclusion que les processus d'échange contemporains possèdent en premier lieu une qualité *culturelle*, à savoir avec les propres mots de Welsch, qu'ils sont « seulement désormais devenus véritablement culturels ». Après le remplacement des schémas intellectuels purement géographiques ou nationaux, les différences donnent l'impression dorénavant d'être, sous cet aspect culturel, perceptibles et nommables. Ce n'est évidemment pas à la transculturalité de s'en préoccuper. Elle se focalise, dans une perspective socio-philosophique, plutôt sur des identités comme construction hybride, développée de façon discursive, et sur la culture comme discours: « C'est seulement dans le discours et par une action commune que les réalités transculturelles peuvent se constituer » (Eckerth/Wendt 2003b, 14). Mais si l'on part maintenant du principe que la culture est liée au discours, on peut donc en déduire une conclusion inverse que la transculturalité se laisse démontrer à l'aide de l'analyse de discours. Avant que je le vérifie en prenant comme exemple le discours scientifique sur la francophonie dans le second chapitre de ce présent article, le terme de la transculturalité indiqué ici au préalable doit être encore examiné d'une façon quelque peu plus critique et détaillée.

Alors que le concept d'interculturalité part du principe d'unités soudées comme conditions théorétiques pour un échange 'entre les cultures', la qualité des différences du paradigme transculturel consiste, dans un but opposé, à casser des entités, pour déplacer les frontières, les transformer ou les laisser derrière soi et pour libérer des potentiels. Welsch place en tête de ses réflexions sur la transculturalité une citation de Wittgenstein selon laquelle, compte tenu du fait que l'on doit réfléchir à « l'avenir du monde », que ce dernier « ne marche pas en ligne droite, mais de manière sinueuse, et change constamment de direction » (2003, 13). De tels changements permanents de direction, auxquels Welsch accorde une signification programmatique dans notre pensée contemporaine culturelle, engendrent une dynamique typique pour la transculturalité, produisant ainsi toutes ces « nouvelles relations » spontanées dont est constitué le réseau transculturel de Welsch.

Une telle formation de relations internationales suppose que les « cultures ne sont pas objectivement données, mais construites en des relations de discours déterminées » (Hu 2000, 135). Il en découle l'énorme ambiguïté et l'imprévisibilité de la transculturalité, elle peut toutefois résulter théoriquement de cette relation de discours qui est la seule concevable. C'est une nouvelle culture qui doit considérer que dans nos têtes l'« idée de 'cultures en tant que monades' [...] [n'est] pas tout à fait devenue obsolète et [...] en a gardé encore quelques traces » (Breidbach 2003, 222).

La transculturalité va bien au-delà de l'implication d'une complexité culturelle; elle postule à la commensurabilité de toutes les cultures, aussi bien dans le sens collectif qu'individuel. C'est ce qui fait justement de manière praticable un constructivisme transculturel à hiérarchie plate. L'internationalisation croissante, la migration et les réseaux médiatiques exigent constamment des individus, au niveau sociétal aussi bien que personnel, une mutuelle « viabilisation ('négociation') de significations en interaction sociale et langagière » (Eckert/Wendt 2003b, 13). De cette façon se créent ces « formes de vie interdépendantes d'un découpage transculturel » (Welsch, 2002) qui aux yeux de Wolfgang Welsch ont remplacé les cultures individuelles traditionnelles. Le *way of life* différencié des individus d'aujourd'hui, leur façon d'aménager leur quotidien ou de se comporter comme les architectes de leurs biographies individuelles, les inventions du soi et de leur insertion sociale, sont pour Welsch un objet de recherche et l'incarnation d'une nouvelle compréhension de la culture placée sous le signe de la transculturalité.

Critique

L'idée de transculturalité de Welsch veut éliminer les flous que produisent les vagues contenues du dialogue interculturel. Le préfixe à connotation dynamique *trans* signifie une orientation *au-delà* de toutes dichotomies impliquant l'image statique ami-ennemi de l'interculturalité qui différencie entre le propre et l'étranger. Ce modèle de pensée dévoile la transculturalité comme problématique et essaie de la transcender en réfutant les représentations depuis longtemps devenues douteuses d'identités stables ainsi que l'homogénéité et la cohérence des cultures et sexes et conçoit des topographies d'espaces intermédiaires.

Aussi importante que soit l'élaboration de l'importance de la culture pour la coexistence humaine des sociétés modernes, le propos de Welsch représente sur ce point toutefois une contradiction. En effet, le modèle de réseau de Welsch est en soi une théorie d'hybridité. Son intention de créer une évidence limpide est ici inconciliable *per definitionem* avec l'architecture de son édifice intellectuel. Welsch apporte une plus grande précision et évidence sur la texture de la relativité culturelle et de la taxonomie de l'objet de recherche (menant essentiellement à un élargissement), mais pas sur les manières d'agir méthodiques. Le tester reste un défi pour l'avenir et seule une pratique scientifique peut prouver son importance et applicabilité.

On s'aperçoit du bien-fondé de cette critique en vérifiant les exemples que Welsch avance pour attester sa thèse. En vue de démontrer que l'Histoire a été depuis toujours transculturelle, il argumente en citant un long extrait tiré de la pièce de théâtre à succès *Des Teufels General (Le Général du diable)* (1946) de Carl Zuckmayer, qui a « décrit magnifiquement l'histoire de la transculturalité » (Welsch 2003, 25). La différence entre les critères de classification 'transculturels' versus 'hybrides' concernant l'histoire européenne, reste toutefois inexpliquée. La question de savoir quel rôle la littérature, à laquelle Welsch se réfère par le biais du texte de Zuckmayer, joue dans d'éventuelles études transculturelles n'est pas du tout soulevé. Au lieu de cela, Welsch interrompt ce raisonnement en donnant comme exemple la manière de voyager d'Albrecht Dürer pour la « transculturalité historique » dont s'est emparée l'Histoire de l'Art et la culture européenne (26). La question restée ouverte sur l'éventuelle littérature transculturelle ou sur la transculturalité de la littérature et par conséquent, sur les sciences de la littérature fondées sur le paradigme de transculturalité exige cependant – également dans le cadre de l'analyse de discours scientifique de la francophonie et de sa transculturalité – de la traiter plus intensivement que ne le fit Welsch.

Points communs

La relation difficile entre l'histoire et la transculturalité ne provient pas de la référence au présent faite par Welsch. Il est sans cesse question de culture « actuelle » ou bien il envisage *expressis verbis* « nos cultures » (Welsch 2003, 19) ou encore « une constitution actuelle et future des cultures » (24). Welsch veut dire que le diagnostic de transculturalité se réfère seulement « à une transition, à savoir une phase dans la transition. Elle est un diagnostic temporaire » (24). Par conséquent, il réduit les catégories fondamentales philosophiques de l'espace et du temps à une mesure humaine. Les conséquences de la transculturalité ne sont pas seulement imprévisibles pour l'avenir, mais aussi pour l'historicité et l'historiabilité de notre ère. Dans quelle mesure, les rythmes et *tempi* sont-ils alors encore mondialement périodisables dans la post-postmodernité accélérée ou dans la présumée transmodernité? Vont-ils s'effondrer définitivement ou seront-ils librement déterminables?

En effet, Welsch opte pour une patrie que l'on peut individuellement choisir. Transgression signifie, dans sa version postmoderne, une remise en question des frontières, normes et modèles d'ordre. Au sens de la transculturalité de Welsch, on doit plaider pour des décisions individuelles concernant les appartenances multiples; l'espace comme patrie au sens traditionnel est devenu obsolète. Les individus peuvent de plus en plus décider eux-mêmes de leur appartenance. Ils peuvent trouver leur véritable pays loin de leur pays d'origine. *Ubi bene, ibi patria*, en latin classique. Ou, selon Horkheimer et Adorno : « Heimat ist das Entronnensein (la patrie, c'est réussir à s'échapper) » [...]. Donc « la patrie » n'est pas une catégorie innée, mais une catégorie culturelle est humaine (Welsch 2003, 40).

Cette conclusion ne résulte pas nécessairement ni exclusivement de la transculturalité, mais pourrait provenir également de principes interculturels. Aussi insatisfaisant que puisse être l'interculturalité en partie d'un point de vue conceptuel, il existe pourtant quelques points de contact essentiels entre la transculturalité et l'interculturalité. L'un d'entre eux concerne le concept de l'identité dans le contexte de l'image de la patrie qui représente le noyau de chaque individu et culture. Le théoricien de la littérature, Reinhold Görling, comprend par relation spatiale « identités fluides » ou hétérotopiques (12). C'est justement en considérant les ambivalences terminologiques existantes (aussi bien interculturelles que transculturelles) que l'aspect identitaire devrait être examiné plus extensivement qu'il ne l'a été fait jusqu'à présent. En outre, la question de l'identité est liée – tout comme la catégorie de la patrie à laquelle Welsch se réfère – à de larges implications politiques. La recherche

postcoloniale les prend en compte lorsqu'elle se penche entre autres sur les domaines problématiques tels que la violence, le pouvoir, la souveraineté et la résistance (Reichardt, 2005), les questions de la diaspora ainsi que sur tous les processus concernant l'équilibre difficile entre la périphérie et le centre.

On ne devrait pas oublier sur le plan théorique que la nouvelle transculturalité des années 1990 s'est formée seulement lors de débats sur les processus interculturels dans le cadre des nombreuses réflexions avancées, largement ramifiées et substantielles (en particulier dans les matières pédagogiques et de la didactique des langues, mais aussi de la philosophie ou de la sociologie) (Schulze-Engler 2002, 68; Thum/Keller 1998, 36/37). En même temps, elle doit avoir repris une partie de la théorie non négligeable issue de la recherche de l'interculturalité. Alors que l'idée de cultures en tant que sphères a fait son temps, les méthodes et disciplines académiques sont par contre encore représentées – ou continuent à l'être – comme des cercles délimités. Les domaines de recherche de l'interculturalité et de l'hybridité ainsi que les domaines des études postcoloniales et transculturelles forment aussi actuellement, pour les sciences linguistiques, de la littérature et de la culture, des intersections des plus prometteuses. Utiliser celles-ci reste – concernant justement la francophonie ici particulièrement intéressante – l'un des desiderata de recherche les plus urgents en vue d'explorer de manière adéquate, non seulement la question complexe sur l'identité, mais aussi celle de la différence.

Intérêt didactique: la francophonie

Me reposant sur la thèse que la culture peut être comprise comme discours et qu'à l'aide de l'analyse de discours, la transculturalité se laisse également démontrer, je voudrais maintenant montrer comment la transculturalité peut convenir aussi bien à la romanistique en général qu'à la francophonie en particulier comme concept-clé possible vis-à-vis des « processus d'expérimentation concrète de la réalité de la vie de différenciation sociale avancée » (Eckerth/Wendt 2003b, 18). Le discours scientifique sur la francophonie doit élucider d'une façon paradigmatique dans quelle mesure ce champ de recherche est capable de modifier le cadre de référence académique, comment il relie différentes disciplines entre elles et prépare les multiples modes d'utilisation.

Aussi bien les sciences de la littérature que la didactique spécialisée et la linguistique se servent de conceptions différentes du terme de discours. En principe, les tendances de recherche transculturelles s'intéressent, dans le domaine de la francophonie, aux processus de la contamination, aux dynamiques d'échanges réciproques, transversales et multilatérales ainsi qu'à

l'installation de nouveaux discours. La caractéristique scientifique de discours actuelle résulte généralement de pré-réflexions théoriques sur la postcolonialité, l'hybridité et les rencontres interculturelles, les intersections et/ou confrontations, dont sont issus les théorèmes de base de la théorie de différence (Ferdinand de Saussure, Jacques Derrida) et le poststructuralisme (en particulier celui de Lacan).

Toutefois, dans le cadre de la francophonie, le discours de fiction (c'est-à-dire littéraire, de pratique culturelle, etcetera) aussi bien que celui de non fiction transculturel (scientifique, de critique culturelle) sont encore en cours de construction. La romanistique allemande commence seulement aujourd'hui – à l'encontre de l'anglistique – à discuter intensivement de la postcolonialité et a à peine repris le paradigme transculturel au niveau de l'édition. Ceci a lieu, comme on le verra, en contradiction flagrante avec les diverses tendances que l'on peut constater dans le domaine francophone déjà depuis les années 1930 et qui sont considérées rétrospectivement comme novatrices. Toutefois, elles n'ont pas jusqu'à présent influencé durablement le discours scientifique germanophone.

En d'autres termes, le discours de transculturalité franco-romanistique se forme seulement actuellement dans ce pays. Il clopine derrière la pratique culturelle qui a depuis longtemps donné naissance internationalement à des phénoménologies spécifiques de telle sorte que la transmissibilité théorique et l'applicabilité quantitative et qualitative de la recherche anglo-américaine sur la postcolonialité et la transculturalité qui les a précédées devraient être en bonne posture. Ces signes avant-coureurs montrent que l'intérêt didactique de la transmission d'une francophonie transculturelle non seulement à l'école, mais déjà dans la formation des professeurs et dans les cours universitaires est évident: sans une application académique et une propagation de paramètres transculturels, la romanistique ne satisfait pas seulement à sa propre histoire théorique française et francophone, mais elle risque également d'être éclipsée par d'autres disciplines des sciences humaines ou d'être accaparée par les études anglophones sur la francophonie transculturelle (Forsdick/Murphy, 2003). C'est justement dans le processus du rapprochement européen que la production allemande d'un savoir basé sur l'une des nombreuses disciplines ancrées dans la recherche en France et dans la francophonie acquiert une importance grandissante.

Si la culture se comprend d'une part comme discours, selon la théorie transculturelle, on doit d'autre part considérer qu'il existe également des discours complexes sur la culture. On compte parmi eux toutes les philologies, mais particulièrement l'ethnologie ou la « nouvelle anthropologie critique »,

comme l'a montré clairement Christopher L. Miller (Miller 1998, 254). Certes, il n'existe pas, dans ce sens, de littérature spécifiquement transculturelle, mais les critères transculturels, dans l'analyse de texte littéraire, peuvent être par exemple utilisés comme catégories horizontales en vue de produire de nouvelles connaissances et formes de lecture. Au cours du *linguistic turn* ou du changement de paradigmes, que Bachmann-Medick a déclaré être un programme interdisciplinaire et l'a intitulé de façon métaphorique *Kultur als Text* (*culture comme texte*) en référence à Clifford Geertz, (Bachmann-Medick, 1998), la francophonie transculturelle, dont il est ici question, doit être implantée à une intersection des sciences de la littérature et d'autres disciplines, telles que la didactique spécialisée ou la linguistique, mais aussi l'anthropologie et l'ethnologie, la sociologie, la politologie, la traductologie, l'histologie, la civilisation, les sciences des médias ou de la culture.

On s'aperçoit ici qu'une coopération académique renforcée doit continuer à être considérée comme souhaitable et d'une nécessité urgente et qu'il est indispensable, vu l'état actuel des recherches des études transculturelles, de créer un réseau interdisciplinaire. En règle générale, le quotidien universitaire aussi bien que le paysage de la recherche allemande, sont encore très éloignés d'une telle zone de contact transculturelle. L'origine de ce déficit provient de la demande, jusqu'à présent non formulée, explicitement franco-romanistique au niveau de la réflexion théorique dans l'espace germanophone, d'une gestion programmatique étroite des résultats d'études correspondant à l'état des connaissances des disciplines attenantes, par exemple des études postcoloniales en anglistique (qui en a la régie) et en romanistique (qui ne s'est intéressée que récemment aux études postcoloniales). Le présent article désire aider à remédier à cette lacune bien que, comme on peut le voir, différentes offensives se dessinent depuis peu permettant d'espérer une meilleure situation de publication. En principe, il ne s'agit pas ici, à la lumière d'une francophonie transculturelle, d'un changement structurel (par exemple de la gestion de l'université) ou d'une implémentation curriculaire forcée du paradigme transculturel; la théorie transculturelle exige plutôt un processus largement étendu de l'acceptation et d'une approche différente, tout à fait conforme à l'intention de Plöger, « du 'mode de pensée en modèles' à la 'réflexion sur les modèles' » (25), et à savoir aussi bien d'en 'haut' (c'est à dire du côté de la science et en son sein) que d'en 'bas' (c'est à dire du côté des citoyens, de la base sociétale).

Pratique romanistique

Un regard sur l'état de la recherche allemande sur une conception transculturelle de la francophonie montre qu'il existe plusieurs articles

dispersés, disponibles comme publication, tout particulièrement sur la littérature de voyage, la didactique spécialisée française et les identités culturelles spécifiques. Globalement toutefois, seulement peu d'ouvrages généraux sur la francophonie marquent, dans les grandes lignes, le profil des publications transculturelles des dernières années. On parle ici de ces tentatives de renforcer le discours de la décentralisation et de la déterritorialisation.

En principe, leur orientation interdisciplinaire doit garantir de dépasser et surmonter délibérément les frontières de l'état national et de la culture nationale. Cette localisation 'globale' entre globalisme et pluralisme, transnationalité et multinationalité se libère du modèle traditionnel des cultures nationales et essaie d'élaborer un concept de déterritorialisation que Deleuze/Parnet avaient déjà esquissé dans les années 1970 au niveau théorique et esthétique (Deleuze/Parnet, 1977). Birgit Mersmann l'enrichit d'une réflexion sur l'absorption d'éléments culturels étrangers en vue de formuler un diagnostic de culture actuel:

La capacité d'assimiler des cultures étrangères dépend dans quelle mesure une culture nationale peut représenter une culture mondiale et être également présente au niveau global. En constatant les hétérogénéités au sein d'une nation, considérées en outre comme le signe d'une haute et riche culture, le modèle culturel national est dévoilé comme une construction d'identité et le modèle transnational de culture hybride est favorisé comme modèle de culture mondial, moderne et réaliste (Mersmann, 2002).

Dans les institutions universitaires, comme à presque aucun autre endroit, les dispositifs sociétaux de la culture, de l'identité, du mode de la vie, et des individus concernant les discours historiques et la réflexion méta-historique de transculturalité dépendent de la langue. Celle-ci peut se déformer transculturellement, comme le projet de la francophonie le montre d'une manière exemplaire, et de s'organiser.

Francophonie

La soi-disante francophonie se laisse définir à la fois comme une institution en formation depuis les années 1960 et depuis 1997/98, officiellement comme *OIF* (*Organisation internationale de la Francophonie*) agissant internationalement ainsi que comme concept politico-culturel. Comme élément des programmes d'études de la romanistique universitaire de plus en plus intégré, elle convient particulièrement bien à une concrétisation d'une manière d'agir transculturelle, elle est toutefois *par excellence* un projet construit hétérogènement. Elle rassemble des ébauches linguistiques, culturelles,

politiques, institutionnelles, économiques et scientifiques. Comme la romanistique, qui lui est supérieure au niveau académique, elle regroupe une diversité de cultures hétérogènes sous un même toit (institutionnel ou conceptuel). Cet effort transculturel est un engagement pour entretenir la « rhétorique des cultures individuelles » (Welsch, 2002) et se retourne contre une homogénéisation globale.

Ingo Kolboom constate que la francophonie poursuit « comme nouveau type de société internationale » (Kolboom/Mann, 466) une « stratégie du pluralisme culturel global » (467); elle renvoie

aux nouvelles constellations [...] et aux menaces telles qu'elles sont de plus en plus discutées depuis la fin du XXe siècle face aux conséquences culturo-linguistiques et technico-écologiques de la mondialisation sous influence anglophone surtout dans le monde francophone, mais aussi depuis peu dans le monde hispanophone et lusophone (Kolboom/Mann, 467).

Il serait fatal de succomber, vis-à-vis de tels propos, au danger de se confronter et de retomber dans une polémique à connotation culturo-nationale. Une vue transculturelle sans préjugés place, au contraire, au premier plan une perspective comparative de la tolérance des facultés. Elle suppose une apatridie culturelle et une ubiquité, comme au sens de Görling *Heterotopia* (désignant la richesse des non localisés) et ne voit pas dans la francophonie de nouvelle tentative de suprématie, mais seulement un programme parmi tant d'autres. Elle se laisse plus précisément déterminer et juger transculturellement seulement en interaction comparative ou contrastée avec d'autres projets amorcés parallèlement ou les situations d'ensemble qui en résultent. La comparatistique et la transculturalité ne doivent pas s'exclure de manière méthodique aussi longtemps que les études comparées ne servent pas un terme culturel obsolète et, à la place, favorisent une prise de conscience pour des systèmes de relation et pour le grand saut effectué par la langue unique (aussi bien philologique que culturelle) dans multilinguisme et translinguisme.

Maîtres à penser

Un état d'esprit de la modernité prenant forme dans de telles conditions, de la façon dont Welsch voit la transculturalité, est le résultat d'expériences décisives et de processus d'évolution et de remise en question, mentaux et sociaux, de longue haleine. Il transparaît déjà quelle importance, pour la transculturalité, est à accorder à l'équilibre des rapports de forces dans le

champ hégémonial du pouvoir. Avant que les penseurs postcoloniaux, Edward W. Saïd, Homi K. Bhabha et Gayatri C. Spivak, aient pu poser les jalons décisifs pour la transculturalité, les intellectuels francophones étaient tout particulièrement impliqués dans la préparation du terrain théorique.

Il n'est pas ici possible d'en discuter *in extenso*. Concernant les motifs, intentions et projets d'une *francophonie*, citons toutefois que l'étude révolutionnaire de Saïd *Orientalism* (1978) devança une analyse critique du théorème de pouvoir de Michel Foucault. Celui-ci comprend déjà de nombreuses composantes décisives pour la transculturalité et remet en question les mises en scène historiques et sociétales de la prédominance dans une optique socio-philosophique. L'analyse littéraire de la culture des débats relatifs au pouvoir et aux suprématies de Saïd mène une réflexion plus approfondie sur les mécanismes d'inclusion et d'exclusion que Foucault a thématiqué tout particulièrement dans *Surveiller et punir* (1975) et caractérise le terme de discours orientaliste sous un angle postcolonial.

D'un autre côté, il est évident que le transfert des principes de la politique dans les domaines de la littérature de Saïd – dont on peut encore aujourd'hui en tirer la transculturalité – ne s'est en aucun cas amorcé exclusivement en en débattant avec Foucault. Comme John McLeod (2003) l'expose de manière convaincante, Frantz Fanon, Jacques Derrida et Jacques Lacan ont également joué un rôle important comme maîtres à penser. Elisabeth Arend souligne dans quelle mesure le sociologue et homme de lettres marocain, Abdelkebir Khatibi, s'empare du « concept de l'Orient » de Saïd « comme construction du regard eurocentrique » (Arend 1998a, 145) à l'aide de son modèle d'une « histoire de la littérature comme *récits de traduction* » (149). Par ailleurs, Albert Memmi, Jean-Paul Sartre, Aimé Césaire, Édouard Glissant et Léopold Sédar Senghor appartiennent aux fondateurs francophones et français de la pensée postcoloniale. Tous ont anticipé et guidé les *Postcolonial Studies* anglo-américaines qui se réfèrent entre autres encore aujourd'hui aux réflexions de Foucault sur la *governmentality*.

Langue

Selon cette logique d'évolution, la transculturalité prend parti moins pour un changement de paradigme, mais plutôt pour un changement de perspective. Tout comme le postcolonialisme s'est sorti de l'impasse du colonialisme et pour cette raison, fut une condition sine qua non pour la poursuite du discours théorique, l'approche explicative de la transculturalité peut produire un article sur la conception pacifique du processus de mondialisation dans le monde entier. Si Foucault partait encore du principe que les discours de la différence étaient fondamentalement des discours du pouvoir, la

transculturalité se positionnerait par conséquent, à l'encontre de toutes les paroles factueuses à la Samuel P. Huntington (et de son postulat du 'combat des cultures') et aussi après la rupture historique due aux événements du 11 septembre 2001, comme concept de paix.

Il en résulte une structure de la transculturalité dialogique et conciliante qui se donne comme tâche centrale de renommer l'"autre" obsolète de plusieurs façons. Dans cet objectif, la transculturalité doit trouver un langage avec lequel elle peut se faire comprendre pour conserver la culture et la promotion au-delà des modèles nationalistes. Il faut souligner qu'il ne doit pas s'agir ici de dominance ou de soumission d'une langue spécifique (par exemple le français) ou d'un groupe de langues (par exemple celle des francophones non européens). La transculturalité compte plutôt avec l'ambiguïté et la performance culturelles: « A la place des cultures de l'ancien découpage – qu'on présente toujours comme une sorte de *cultures régionales ou nationales* – apparaissent aujourd'hui diverses *formes de vie* » (Welsch 1994, 147).

Alors que Welsch œuvre pour la différenciation au lieu de la différence, pour la diversité (*diversité des cultures*) au lieu de la différence (*différence des cultures*), Gisèle Holtzer reprend les termes anthropologiques tels que « métissage », « mixage » (Holtzer, 33) et « multiappartenances » (38) pour énumérer les manifestations d'*hybridation* transculturelle en prenant comme exemple des adaptations de rap françaises ou les changements (sous l'influence arabe et asiatique) dans les habitudes culinaires en France. Ainsi, la transculturalité conduira également à un élargissement des concepts linguistiques – comme la culture française ou francophone commence justement de plus en plus à se définir par la francophonie. Comme dernier exemple, on fera référence au soi-disant *franglais*, une fusion dialectale à égalité de l'anglais américain avec le français canadien dans la province de l'est-canadien du Nouveau Brunswick et dans le Nord de l'état américain du Maine qui s'est développé pendant plus d'un siècle et est encore parlé aujourd'hui. En vérité, toutes les langues s'empruntent mutuellement et continuellement des éléments et l'ont toujours fait. Pour la transculturalité, il n'existe pas de langues 'pures' ni d'ailleurs de cultures 'pures'.

Conclusion: la francophonie transculturelle

La même chose est valable au niveau théorique: les études postcoloniales sont, comme le montre McLeod, le résultat d'un échange fécond entre les approches de réflexion anglophones et francophones – elles sont de facto également *franglaises* (McLeod, 201). Par conséquent, la transculturalité doit travailler avec une combinaison de méthodes dans les domaines linguistique, culturel et

théorético-scientifique en vue de créer une nouvelle relation entre le particulier et le général. La volonté qu'elle exige d'ouverture culturelle et de nouvelle localisation polycentrique est toutefois, comme Eckerth/Wendt le notent, ni une protection contre la « fragilité idéologique » (Eckerth/Wendt 2003b, 11) ni une assurance que les « invariances culturelles » de Welsch (Eckerth/Wendt, 11) garantissent une compréhension mutuelle sous la forme de « structures universelles transculturelles » telles que « naissance, initiation et mort » ou telles que la soi-disante McDonaldisation, comme points communs biologiques et civilisatoires (Eckhert/Wendt 18; note 2).

Des phénomènes comme la colonisation interne se retrouvent en face de l'autolocalisation des individus dans une *culture mondiale* (Eckerth/Wendt 2003b, 15). Selon des débats de la transculturalité, il s'agit de mettre en relation le paradigme de l'internationalisation de phénomènes culturels, qui a tendance à promouvoir une *mondialisation*, c'est-à-dire un universalisme mondial d'inspiration occidentale, avec la *localisation* ou avec un *particularisme* – c'est-à-dire une régionalisation plus forte (Holtzer, 31). Eu égard aux cultures d'origine francophone s'opposant à tout centralisme, l'étude approfondie de concepts, telles que la nouvelle *francophonie* et son *universalité*, a un avenir libérateur, comme Gabrielle Parker prétend le mettre en évidence. Au cours de l'achèvement de la décolonisation postmoderne, Paris, bastion de la langue et culture françaises, est même de nouveau envisageable comme lieu d'implantation de l'*Académie francophone* (Parker, 100). L'espoir est que la décentralisation conduise à une nouvelle localisation de réciprocité transculturelle dans des conditions modifiées.

J'ai tenté ici de démontrer l'importance de développer, tout particulièrement pour la théorie et la recherche des sciences de la littérature et de la langue française, de nouveaux modèles de formes de lecture autour du texte pour des publications sur la transculturalité. Le projet intellectuel et la pratique de vie de la francophonie comme articulations culturelles, littéraires et linguistiques, montrent comment les pensées fondamentales peuvent être transportées, réalisées et animées. La transculturalité ne signifie en aucun cas (malgré son lien à l'empirisme) une trahison envers les sciences humaines ou même une inconstance méthodique. Elle continue plutôt à exiger de nous un travail critique constant, de réfléchir à des différenciations adéquates et de les réaliser, de construire consciemment et délibérément des contextes ainsi que de transmettre la mémoire historique en vue de conserver la diversification du monde – antiglobale, mais d'une façon globale.

Notes

1. Cet article a été traduit de l'allemand par Martine Ferrebœuf-Huhle.
2. Une première version a paru en allemand dans le journal littéraire *PhiN – Philologie im Netz* 38, 2006, édité par Paul Gévaudan, Hiltrud Lautenbach, Peter Schneck et Dietrich Scholler, 15 octobre 2006, pp. 32-51. Toutes les notes en bas de page ont été enlevées de la version française et peuvent être trouvées sur l'adresse électronique de la publication allemande: www.phin.de.

Ouvrages cités

Elisabeth Arend, Fritz Peter Kirsch, (Hg.), *Der erwiderte Blick. Literarische Begegnungen und Konfrontationen zwischen den Ländern des Maghreb, Frankreich und Okzitanien. Regards sur le Maghreb, regards sur la France. Les écrivains de langue française et occitane à la recherche de l'autre*, (Studien zur Literatur und Geschichte des Maghreb Bd.3), Würzburg, Königshausen & Neumann, 1998.

Elisabeth Arend, "translated men – récits de traduction. Abdelkebir Khatibi und die Literaturgeschichtsschreibung der Maghrebliteratur im Zeichen des Postkolonialismus", in Arend, Kirsch (Hg.), 137-160, 1998a.

Doris Bachman-Medick (Hg.), *Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft*, (Kultur & Medien Nr. 2490), Frankfurt a.M., Fischer 1998 [1996].

Stephan Breidbach, "Transkulturalität: Paradigma für den bilingualen Sachfachunterricht", in Eckert/Wendt (Hg.), 2003a, 219-234, 2003.

Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977.

Johannes Eckerth, Michael Wendt (Hg.), *Interkulturelles und transkulturelles Lernen im Fremdsprachenunterricht*, (Kolloquium Fremdsprachenunterricht Bd. 15), Frankfurt a.M. u.a, Peter Lang, 2003a.

---, "Brauchen wir einen inter- und / oder transkulturellen Fremdsprachenunterricht?" in dies (Hg.), 2003a, 9-24, 2003b.

Karl-Heinz Flehsig, "Transkulturelles Lernen als Beitrag zu gesellschaftlicher Integration", in Siedler (Hg.), 49-76, 2003.

Charles Forsdick, David Murphy (ed), *Francophone Postcolonial Studies. A critical Introduction*, London/New York, Arnold, 2003.

Michel Foucault, *Dispositive der Macht. Über Sexualität, Wissen und Wahrheit* (Merve Titel Nr 77), Berlin, Merve, 1978.

Reinhold Göring, *Heterotopia. Lektüren einer interkulturellen Literaturwissenschaft*, München, Fink, 1997.

Gisèle Holtzer, "Culture(s) entre global et local. Réflexions pour l'enseignement des langues et cultures", in Eckerth/Wendt, 2003a, 31-39, 2003.

Adelheid Hu, "Begrifflichkeit und Interkulturelles Lernen. Eine Replik auf Edmonson & House 1999", in *Zeitschrift für Fremdsprachenforschung*, Nr. 11.1, 130-136, 2000.

Ingo Kolboom, Roberto Mann, "Die Frankophonie als internationales System", in Ingo Lutz John McLeod, "Contesting contexts: Francophone thought and Anglophone Postcolonialism", in Forsdick/Murphy (ed), 192-201, 2003.

Birgit Mersmann, "Weltanschauungen sind Vokabelmischungen. Deterritorialisierung und Hybridisierung als Entgrenzungsstrategien der Avantgarde", in *TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, Nr. 13 [<http://www.inst.at/trans/13Nr/mersmann13.htm>], 2002.

Christopher L. Miller, "Lesen mit westlichen Augen: Frankophone Literatur und Anthropologie in Afrika", in Bachman-Medick (Hg.), 229-261, 1998.

David Murphy, "Beyond tradition versus modernity: postcolonial thought and culture in francophone sub-Saharan Africa", in Forsdick/Murphy (ed), 221-230, 2003.

Fernando Ortiz, *Cuban Counterpoint. Tobacco and Sugar*, aus dem Spanischen übers. von Harriet De Onís, mit einer Einleitung von Bronislaw Malinowski, New York, Vintage, 1970 [1940].

Gabrielle Parker, "Francophonie' and 'universalité': evolution of two notions conjoined", in Forsdick/Murphy (ed), 91-101, 2003.

Wilfried Plöger, *Allgemeine Didaktik und Fachdidaktik*, (UTB für Wissenschaft Nr. 8183), München, Fink, 1999.

Dagmar Reichardt, "The King Tumbles. Power and Violence in Cultural Conflicts", in Dir Wiemann, Agata Stopinska, Anke Bartels, Johannes Angermüller (Hg.), *Discourses of Violence – Violence of Discourses. Critical Interventions, Transgressive Readings, and Post-National Negotiations*, (Transpekte: Transdisziplinäre Perspektiven der Sozial- und Kulturwissenschaften / Transpects: Transdisciplinary Perspectives of the Social Sciences and Humanities Bd. 1), Frankfurt a.M. u.a., Lang, 31-40, 2005.

Michael Rössner, "Mestizaje und hybride Kulturen. Lateinamerika und die Habsburger-Monarchie in der Perspektive der Postcolonial Studies", in Feichtinger/Prutsch/Csáky (Hg.), *Habsburg postcolonial. Machtstrukturen und kollektives Gedächtnis*, (Gedächtnis – Erinnerung – Identität Bd. 2), Innsbruck, Studien Verlag, 97-109, 2003.

Schulze-Engler, "Transnationale Kultur als Herausforderung für die Literaturwissenschaft", in ZAA. Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik. A Quarterly of Language, Literature and Culture, Jg. 2002, Heft 1 (1. Vierteljahr), 65–79, 2002.

Bernd Thum, Thomas Keller, (Hg.), *Interkulturelle Lebensläufe*, (Stauffenburg Discussion: Studien zur Inter- und Multikultur / Studies in Inter- and Multiculture, Bd.10), Tübingen, Stauffenburg, 1998.

Wolfgang Welsch, "Transkulturalität. Lebensformen nach der Auflösung der Kulturen", in Kurt Luger, Rudi Renger (Hg.), *Dialog der Kulturen. Die multikulturelle Gesellschaft und die Medien*, Wien, Österreichischer Kunst- und Kulturverlag, 147-169, 1994.

---"Transculturality – the Puzzling Form of Cultures Today", in Featherstone/ Lash (ed), *Spaces of culture. City, Nation, World*, London u.a., Sage, 1999, 194-213, 1999.

---"Netzdesign der Kulturen", in *Zeitschrift für Kulturaustausch* 1 [Thema: "Der Dialog mit dem Islam. Zwischen Anspruch und Wirklichkeit"], 2002.

---"Rolle und Veränderungen der Religion im gegenwärtigen Übergang zu transkulturellen Gesellschaften, in Siedler (Hg.), *Religionen in der Pluralität. Ihre Rolle in postmodernen Gesellschaften. Wolfgang Welschs Ansatz in christlicher und islamischer Perspektive*, Berlin, Alektor, 2003, 13-47.